

On a Blade of Grass

Fares Thabet

Des "nuances subtiles d'une teinte qui progresse et se propage"¹ au fond de sa toile, superposé par une couche de couleurs qui façonne l'allure du paysage pressenti dans l'imaginaire de Fares Thabet.

De son imaginaire se dressent des semblants de formes, une matière patinée situés au seuil de sa réalité et son monde onirique. Il esquisse les projets de ses tableaux au fusain, sur le mur de son atelier à côté de sa toile vierge. Il travaille ses fonds en premier, étudie sa palette et cherche la vibration de ses couleurs, l'une à côté de l'autre. Thabet situe les emplacements de ses aplats souvent forts d'intensité lumineuse et agrémenté au fur et à mesure ses toiles de détails qui viennent ponctués ses paysages larges.

Ses espaces semblent familiers et invitent le spectateur à pénétrer dans son monde verdoyant. Il invoque des miniatures qui dérivent des poèmes de Derek Walcott, d'une lumière qui l'a marqué de bonne heure ou d'une flânerie.

Comme une extension de sa réalité, ses toiles sont conçues par des touches de pinceaux imbibés de peinture, des fois denses et d'autres moins grasses. Ses touches de couleurs, définissent par leur ampleurs les limites des surfaces, qui se floutent de temps à autre marquant des zones d'impact ou d'un changement de surface. Il se plie en deux pour voir, recule, s'installe dans sa petite terrasse pour peindre à la lumière du jour.

Chaque scène "développe et accentue ce qui est spécifiquement précieux dans les choses qui nous procurent quotidiennement du plaisir"², il traite la peinture comme un rapport purement sensoriel au monde qu'il perçoit. Les couleurs comme des notes de musiques qu'il ressent et qu'il n'arrive pas nécessairement à mettre en mots mais à les percevoir en forme ou une vibration. "Je fais de la peinture pour la peinture" affirme-il.

La couleur fonctionne comme une détonation énergétique par sa vibration et peut tout de même définir un tableau ou son état d'âme à l'instant de sa conception. Un paysage intra ou extra muros, est pour lui, une porte ouverte vers une expérience préétablie en lui qui émerge de la matière vers le monde commun.

En traçant les champs, escaladant les collines et les haltes en bord de mer, les paysages intra ou extra muros sont des scènes qui se sont imprimés dans son cerveau à l'issue de son vécu quotidien ou même des cartes postales dénichés dans des brocantes du centre-ville de Tunis, "transformées en substance esthétique"³.

La couleur devient elle-même matière et substance de traitement de son quotidien, fonctionne comme un filigrane des narratifs qu'il tisse entre ses tableaux, à la temporalité perplexe, des fois lumineux d'un rose pastel et d'autre sombre d'un bleu outre-mer.

Thabet cherchait à fuir l'académisme conceptuel ou politisé des écoles d'art qu'il a côtoyé en Espagne, à la recherche de sa couleur, une lenteur et une technique qui lui est propre. Son retour à Tunis, a marqué un tournant dans sa peinture, il est revenu chercher un apprentissage en vue de suivre un rythme ponctué par sa pratique artistique.

"On a Blade of Grass" est l'éloge de la couleur, de l'imaginaire et des rêves lucides qui découlent du monde de Fares Thabet.

Salma Kossemtini, novembre 2021 Selma Feriani Gallery, Tunis

1. L'art comme expérience, JHON DEWEY, traduction coordonnée par JEAN-PIERRE COMETTI, p84,2010

2. ibid , p42

3. ibid, p190